

Contre le non-futurisme

L'un des principaux débats en philosophie du temps concerne l'existence des objets passés et futurs. Les deux théories les plus défendues à ce sujet sont le présentisme et l'éternisme. La théorie présentiste affirme qu'il n'existe pas d'objets passés et futurs, et que tout ce qui existe est nécessairement présent. A l'opposé, la théorie éterniste affirme que les objets passés et futurs existent tout autant que les objets présents. Mon intention est de montrer qu'il n'existe pas de solution intermédiaire entre le présentisme et l'éternisme.

L'éternisme et le présentisme possèdent chacun des avantages et des inconvénients. Le premier est réputé pouvoir expliquer facilement ce qui rend vrai les énoncés au passé : les vérificateurs de ces énoncés sont simplement des parties de l'éternité. Cependant il éprouve des difficultés à rendre compte de notre intuition selon laquelle les faits contingents futurs ne sont pas fixés, puisqu'il affirme que les objets futurs existent au même titre que les objets présents. Le présentiste est dans la situation opposée : s'il peut expliquer facilement que les faits contingents futurs ne sont pas fixés – car selon lui le futur n'existe pas –, il lui est moins aisé de trouver des vérificateurs aux énoncés au passé, étant donné que le passé n'existe pas.

On comprend alors l'attrait exercé par ce qu'on appelle parfois le « non-futurisme » (*growing block theory*), une théorie qui prétend bénéficier des avantages des deux positions sans hériter de leurs défauts. Le non-futurisme affirme que le passé et le présent existent, contrairement au futur. On pourrait ainsi rendre compte à la fois de la vérification des énoncés au passé, et du fait que les faits contingents futurs ne sont pas fixés. Le non-futurisme est une position hybride en ce sens qu'il combine un non-présentisme et une théorie A du temps selon laquelle il existe un écoulement objectif du temps.

Selon la théorie A du temps, les choses passent dans le temps, indépendamment de nos schèmes perceptifs : les choses sont d'abord futures, elles deviennent présentes, puis passées. Cela implique qu'il existe une distinction ontologique entre le passé, le présent, et le futur. La propriété d'être présent transiterait dans l'espace-temps en s'appliquant successivement à différentes tranches de cet espace-temps. Cette propriété associée au présent dans la théorie A désigne ce qu'il est commun d'appeler le « devenir » ou « l'écoulement objectif du temps ». Un objet est alors présent s'il appartient à la tranche d'espace-temps qui seule possède la propriété transitoire d'être présent. Le non-futurisme est une théorie A en ce sens qu'il définit une propriété transitoire d'être présent : la propriété d'être au bord du bloc quadri-dimensionnel constitué par le passé et le présent.

Mais le non-futurisme semble impliquer un autre sens, indexical cette fois, de ce que c'est que d'être présent pour un objet : puisqu'une fois le passé et le présent venus à l'existence, ils existent de toute éternité, il existe alors des locuteurs localisés dans le passé qui peuvent affirmer qu'ils sont présents de leur propre point de vue. Une chose est alors présente si elle est simultanée avec le locuteur qui l'évoque. L'adjectif « présent » n'est alors qu'un indexical qui se contente d'exprimer la simultanéité entre un fait et l'occurrence de l'énoncé qui décrit ce fait.

Dans ma communication, je montrerai tout d'abord que le non-futurisme est fatalement conduit à postuler ces deux sens de « présent », et je formulerai à partir de là deux objections à son encontre.

Le premier argument est alors que, contrairement au présentisme (le fait d'être présent est un fait objectif) et à l'éternisme (le fait d'être présent est un simple fait indexical), il doit postuler deux manières extrêmement différentes d'être présent, ce qui semble violer le principe du rasoir d'Ockham. De plus, cela implique qu'il doit postuler deux types radicalement différents de changements, selon que l'on décrit le changement au sein de la réalité, ou le changement de la réalité elle-même, ce qui est au mieux théoriquement coûteux, au pire incohérent.

Le second argument est un argument sceptique. Il consiste à demander au théoricien non-futuriste : « comment pouvez-vous savoir que maintenant (au sens indexical) c'est maintenant (au sens objectif) ? ». Certains philosophes (Forrest, 2004) ont tenté de répondre au défi sceptique en affirmant que seuls les locuteurs présents au sens objectif sont conscients, et que c'est le fait d'être conscient qui nous permet de savoir que nous sommes présents. Les locuteurs localisés dans le passé seraient alors des zombies (au sens de Chalmers 1996). Mais en affirmant cela, le défi sceptique est simplement déplacé car comment pouvez-vous savoir que vous n'êtes pas un zombie ? En effet, Dretske (2003) a montré que nous éprouvons des difficultés à justifier notre croyance que nous ne sommes pas des zombies.

Le non-futurisme doit donc être abandonné. Enfin, je montrerai que ces arguments à l'encontre du non-futurisme peuvent être étendus à l'ensemble des théories hybrides. Parmi celles-ci on compte le futurisme à branches de McCall (1994), et le présentisme à degrés de Smith (2002).

Références :

- Bourne C. (2002), "When am I? A tense time for some tense theorists?", *Australasian Journal of Philosophy* 80 : 359–71.
Bourne C. (2006), *A future for Presentism*, (Oxford University Press).
Braddon-Mitchell, D. (2004), "How do we know it is now now?", *Analysis* 64: 199–203.

- Button T. (2006), "There's No Time Like The Present", *Analysis* 66.2 (April): 130-35.
- Button T. (2007), "Every Now and Then, no-futurism faces no skeptical problems", *Analysis* 67.4 (October) : 325-32.
- Chalmers, D. (1996), *The Conscious Mind*, Oxford University Press.
- Dretske F. (2003), "How do you know you are not a zombie ?", *Privileged Access: Philosophical Accounts of Self-Knowledge*, (Ashgate).
- Forrest P. (2004), "The real but dead past : a reply to Braddon-Mitchell." *Analysis* 64 : 358-62.
- Heathwood C. (2005), "The Real Price of the Dead Past", *Analysis* 65 : 249-251.
- McCall S. (1994), *A Model of the Universe: Space-Time, Probability, and Decision*, (Clarendon Press).
- Merricks, T. (2006), "Good-Bye Growing Block", Dean Zimmerman (ed.), *Oxford Studies in Metaphysics*, (Oxford University Press).
- Smith Q. (2002), "Time and Degrees of Existence : A Theory of 'Degree Presentism'", C. Callender (ed.), *Time, Reality and Experience*, (Cambridge University Press).
- Tallant J. (2007), "There have been, are (now), and will be lots of times like the present in the hybrid view of time", *Analysis* 67.1, January 2007, pp. 83–86.